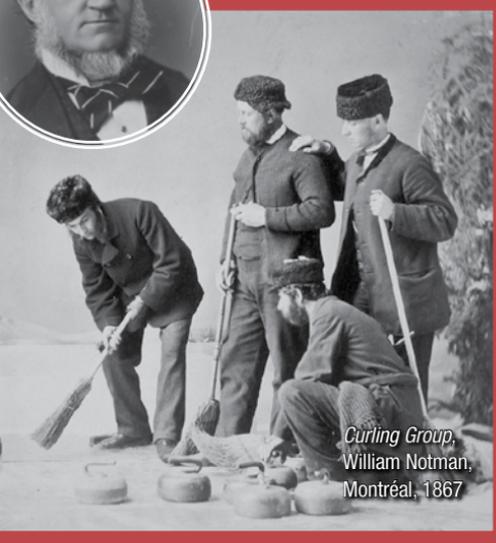


DERRIÈRE LA LENTILLE

CES PHOTOGRAPHES – DONT CERTAINS SONT PLUS CONNUS QUE D'AUTRES – ONT IMMORTALISÉ L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS.



*Curling Group,
William Notman,
Montréal, 1867*



*Portrait d'un jeune
garçon, Québec,
vers 1870*



William Notman (1826-1891)

William Notman s'est fait connaître par ses photos et ses stéréogrammes de la construction du pont Victoria, à Montréal, à la fin des années 1850. Ses portraits et ses photos composites l'ont rendu encore plus célèbre. (Les photos composites consistaient à découper des images de différentes personnes, parfois en costume devant un décor peint, pour composer une scène et la photographier.) Avec son équipe, il a parcouru tout ce qui allait devenir le Canada et pris des photos, devenues très populaires, d'endroits où la plupart des gens n'iraient jamais. Son travail lui a valu des prix un peu partout dans le monde, et la reine Victoria l'a même proclamé « Photographe de la Reine ».

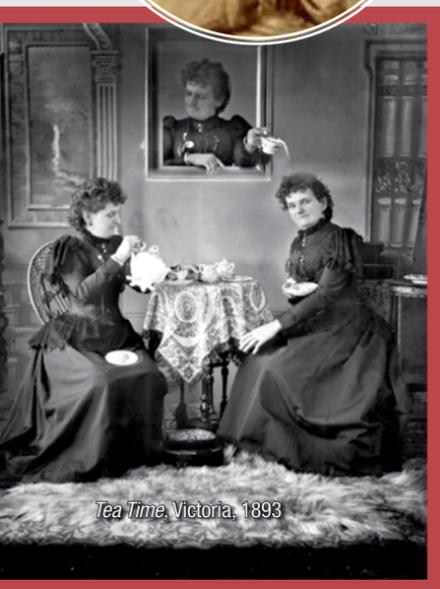
Élise L'Heureux Livernois (1827-1896)

Élise Livernois et son mari ont eu un studio de photo à Québec, puis un deuxième. Elle était particulièrement habile pour faire des portraits d'enfants. Après la mort de son mari, elle a gardé le commerce avec un nouveau partenaire, et l'a rebaptisé Livernois & Bienvenu. Les deux associés réalisaient des portraits et des photos de la ville et de la campagne environnante, en plus de photographier des gens connus. Leurs photos ont été publiées dans des magazines populaires comme le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*. L'entreprise de la famille Livernois a existé jusqu'en 1974.



Hannah Maynard (1834-1918)

Même aujourd'hui, les gens ne comprennent toujours pas comment Hannah Maynard a réalisé certains de ses trucages de photos. Parfois, elle découpait des photos de différentes personnes, elle les combinait dans des mises en scène et elle les photographiait de nouveau avec des photos d'elle-même, comme on le voit à gauche. Parfois, elle créait ce qu'elle appelait des « photosculptures ». Elle couvrait de farine le haut du corps d'une personne et cachait le reste de son corps dans du tissu noir pour que la photo qui en résultait ressemble à... une sculpture. Elle a ouvert son studio à Victoria (C.-B.) en 1862. Elle était regardée de haut à la fois à cause de ses méthodes inhabituelles et parce qu'elle était une femme, mais son talent a fini par être admiré.



Tea Time, Victoria, 1893

Geraldine Moodie (1854-1945)

Geraldine Moodie a parcouru une bonne partie de ce qui est aujourd'hui le nord et l'ouest du Canada avec son mari, membre de la Police montée du Nord-Ouest. Elle transportait son équipement partout, dans un chariot ou sur un traîneau à chiens, pour prendre des photos des Cris, des Inuits et des autres Autochtones dont la vie était transformée pour toujours par l'arrivée des colons (et de la police). Elle a aussi fait des photos sur d'autres sujets, comme des fleurs sauvages, des ranches de bovins et des collègues de son mari. Au fil de ses déplacements, elle a ouvert des studios à Battleford et à Maple Creek (Sask.), ainsi qu'à Medicine Hat (Alb.).



Inuit men and boys aboard whaling ship, Ungava, 1904

Benjamin Haldane (1874-1941)

Ce photographe tsimshian a quitté la C.-B. pour l'Alaska avec sa famille quand il était jeune. Il a été musicien, conseiller municipal et propriétaire d'un magasin avant d'ouvrir son studio en 1899. Beaucoup de Tsimshians et de membres d'autres Premières Nations venaient le voir pour se faire photographier. Ces photos présentaient les Autochtones comme des gens aisés, fiers et dignes. Benjamin Haldane a pris des photos tout le long de la côte ouest, y compris des images de potlachs, interdits par le gouvernement. Lui et les gens qu'il photographiait devaient être prudents parce que ces images pouvaient être utilisées comme preuves pour arrêter des Autochtones simplement parce qu'ils conservaient leur culture traditionnelle.



Le chef James Skean et sa famille, Gitiakdamiks (Aiyansh, C.-B.)

Billy Beal (1874-1968)

Quand Billy Beal s'est installé au Manitoba, en 1906, il était probablement le premier homme noir de la région de Swan River. C'était un ingénieur en scierie, qui avait une grande bibliothèque et un cerveau très actif. Il faisait toutes sortes de choses, comme fabriquer des jouets en bois, construire des clôtures électriques et offrir des soins médicaux. Il a aussi aidé à la création d'une école et d'une bibliothèque dans sa communauté. Il a appris par lui-même à prendre des photos et, entre 1915 et 1925 environ, il a documenté les premières années de colonisation de la campagne manitobaine, comme sur l'image à droite. Il ne nous reste aujourd'hui qu'une cinquantaine de plaques de ses photos.



Travailleurs devant un abri-dortoir, Manitoba, 1920



The Roaring Lion
(Winston Churchill, premier ministre britannique), 1941

Yousuf Karsh (1908-2002)

Yousuf Karsh voulait devenir médecin, mais il a appris la photographie avec son oncle. Après avoir quitté l'Arménie à l'adolescence, il a vécu d'abord à Sherbrooke (Qc), puis à Boston avant de s'installer à Ottawa. Là, des amis lui ont présenté des gens connus qu'il a photographiés. Bientôt, des personnages politiques, des artistes, des célébrités et des membres de la royauté lui ont demandé de les photographier : Albert Einstein, Mère Teresa, Walt Disney et Nelson Mandela, pour n'en nommer que quelques-uns. Célèbre pour ses portraits en noir et blanc à l'éclairage particulier, il était connu dans le monde entier comme « Karsh d'Ottawa », puisque c'est là qu'il a vécu et tenu son studio à l'hôtel Château Laurier pendant près de 20 ans.



Kooyoo portant un amauti perlé, fabriqué par sa mère Annie. Kinngait (Nunavut), vers 1960



Portrait de Ishar Singh Gill, Vancouver, 1918

Peter Pitseolak (1902-1973)

Pendant trois décennies, Peter Pitseolak s'est servi de la photographie, de la peinture, de la sculpture, des enregistrements et d'autres techniques pour aider à documenter l'évolution du mode de vie de sa communauté à Kinngait (Nunavut). Il voulait filmer des scènes de la culture inuite pour que les générations futures puissent profiter des connaissances de celles qui les avaient précédées. Il a appris par lui-même à composer et à prendre des photos, ainsi qu'à les développer. Il était tellement habile que d'autres se sont tournés vers lui pour apprendre ses techniques.

Yucho Chow (1876-1949)

Pendant plus de 40 ans, le studio de photographie de Yucho Chow a été un élément important du Chinatown à Vancouver. Contrairement à beaucoup de photographes blancs, Chow était prêt à photographier les nombreux Sikhs, Noirs, Autochtones et nouveaux arrivants d'Europe de l'Est qui vivaient dans la ville. Comme d'autres Chinois venus au Canada, il avait dû payer une taxe d'entrée. Son certificat disait qu'il était travailleur manuel, mais il avait aussi beaucoup d'autres talents — il ajoutait même des illustrations et de la calligraphie soignée à certaines de ses photos.